

Romenay. Les Bifurqués s'investissent dans des lieux de vie

Claire Jaeger (CLP)

Initiée il y a maintenant un an, l'association des Bifurqués sème sa philosophie de vie au gré des terrains fertiles à l'idée d'une transition choisie. De travaux participatifs en repas partagés, ses membres tracent le chemin de la résilience à travers l'autonomie. Tous les troisièmes dimanches du mois, les adhérents à ce mode de pensée se retrouvent pour un "brunch chantier" sur les différents lieux de vie créés, afin de s'entraider dans les travaux de rénovation.



Tous les outils sont prêts ! Photo Claire Jaeger

En souvenir des "corvées"

Ce dimanche, une quinzaine de volontaires se sont retrouvés au hameau de Bicheniche, à Romenay, dans la maison que viennent d'acheter Alison et Julien Rousseau. L'ancienne bâtisse bressane, inhabitée depuis une dizaine d'années va demander au couple un investissement conséquent pour lui redonner vie. Si certains travaux nécessiteront l'intervention d'entreprises, d'autres pourront se faire en "corvées", telles qu'elles se faisaient autrefois dans le milieu rural.





On commence par enlever une tôle gênante. Photo Claire Jaeger

Réunis en ce sens, les participants au chantier se sont donné pour mission ce jour-là, de mettre en sécurité une dépendance plus ou moins en ruine, dont le toit menace de s'écrouler. Le collectif s'est attelé au démontage du toit, descendant les tuiles une par une, dans une chaîne symbolique de l'entraide où chacun a trouvé sa place.



Romenay - Débats pendant le brunch et avant le chantier

Avant de passer à l'action, le groupe s'est réuni autour d'une table pour "bruncher" les plats préparés par chacun, non sans avoir au préalable débattu, selon le rituel de chaque rencontre, d'un sujet choisi. Le thème de celui de ce dimanche, proposé par Caroline Ramirez, par ailleurs psychanalyste à Varennes-Saint-Sauveur, portait sur les émotions.

« Je ne sais pas nommer mes émotions car je ne sais pas les reconnaître. Nous n'avons pas été éduqués pour les accueillir, les identifier, les accepter », commence Caroline, pour lancer le débat. Et à chacun de s'exprimer : « J'ai besoin de crier, de les extérioriser ! », reconnaît Alison, aux côtés de son compagnon, Julien, qui dit, lui, les interioriser. « Si tu refoules tes émotions, c'est ton corps qu'elles vont attaquer, et c'est comme ça qu'arrive la maladie », remarque Flavien.

Chacun à sa manière vit des émotions sans forcément en avoir les clés pour les gérer. La colère, l'une des six émotions de base définies par Paul Erkmann, est souvent présente. « Elle a une origine refoulée qui peut cacher des sentiments plus confus, comme le rejet, l'abandon, etc. On peut

essayer de la canaliser dans le souffle, les cris, ou même la danse », suggère Caroline, mimes à l'appui.

Caroline propose la lecture d'une BD en trois tomes ([Émotions : enquête et mode d'emploi , de Art-Mella](#)), pour aider à la compréhension de ce sentiment trop souvent méconnu.

C.J. (CLP)